Zeitschrift: Textiles suisses [Édition française]
Herausgeber: Office Suisse d'Expansion Commerciale
Band: - (1958)
Heft: 1

Artikel: Sous le signe du trompe-l'œil
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-791513

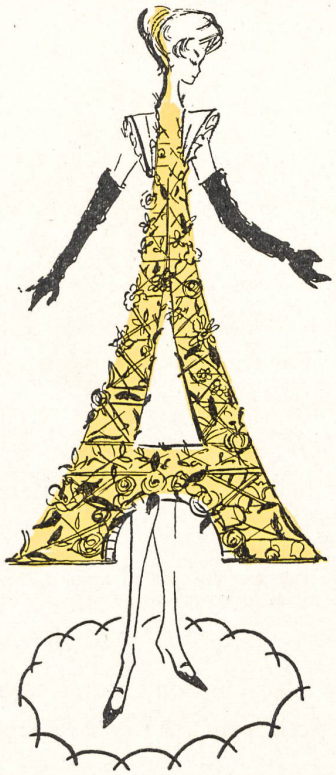
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

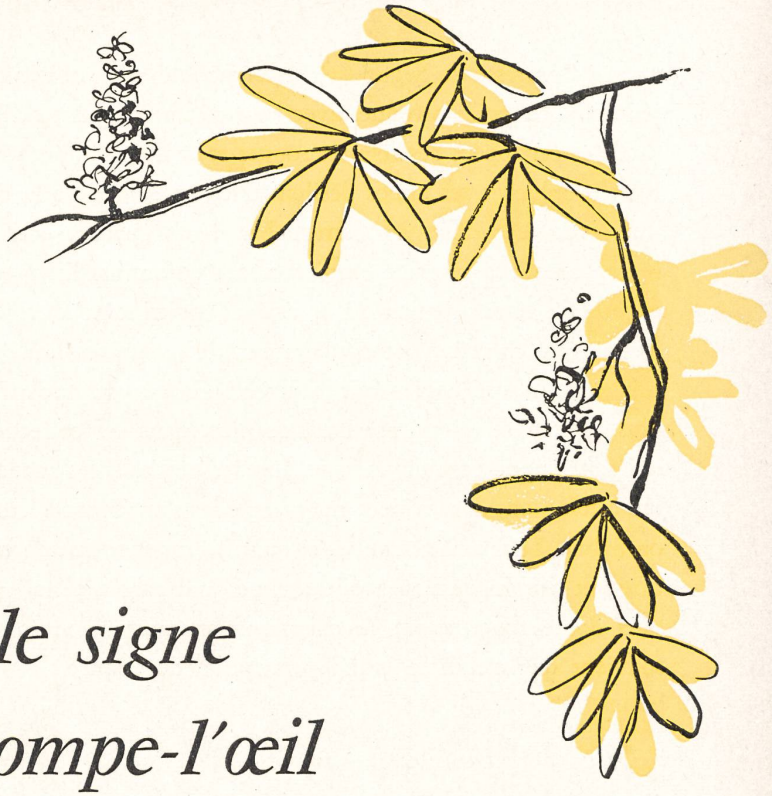
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch





Sous le signe du trompe-l'œil

De gauche à droite :

CHANEL : deux-pièces en jersey rouge bordé de bleu marine.

CHRISTIAN DIOR : tailleur lainage marine, boutons blancs, jupe à très larges plis, canotier blanc.

MAGGY ROUFF: robe d'été « baby doll » en coton bleu ciel, boutonnée devant.

MAFFRE BEK

La Comtesse de Ségur (née Rostopchine) vit une seconde jeunesse. La voici revenue, avec son cortège de petites filles modèles échappées des reliures rouges et or de la Bibliothèque Rose. Sophie et ses amies défilent dans les salons de la couture avec leur doux air convenable, leurs épaules graciles, leurs robes évasées aux empiècements enfantins. Elles sont encore de toutes jeunes filles et leur poitrine se devine à peine. On cherche, inconsciemment, le pantalon noué de rubans roses, qui dépasserait la jupe. Mais, en y regardant de plus près, c'est un trompe-l'œil de plus, dans ces collections qui sont l'apothéose du trucage. Car les petites filles modèles ont atteint, ont dépassé leur majorité, elles s'appellent Victoire ou Sylvie, Lucky ou Svana, et ce sont les mannequins de couture ; et leur maquillage, tout atténué qu'il paraisse, les ferait sans doute fouetter par la charmante comtesse, dont on se souvient que c'était le grand principe d'éducation.

* * *

PIERRE CARDIN : manteau du soir en satin duchesse bleu turquoise ; rose du même tissu.

Toutes les collections sont sous le signe du trompe-l'œil. Et cela peut sans doute s'expliquer. La génération actuelle des modélistes est l'enfant du surréalisme. Elle est née après lui, mais elle a eu comme classiques les œuvres écrites, peintes, ou sculptées de cette école. Toute jeune, elle était déjà familière avec la *Girafe en feu* de Salvador Dali, que veille la femme aux cuisses hérissées de tiroirs. Elle a connu la ruée vers les antiquaires, la recherche des objets qui ne sont pas ce à quoi ils ressemblent. Et placée dans une époque où l'actualité et le souci du neuf sont des impératifs dévorants, elle retourne à ses sources. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que la couture s'évade de la simple notion du vêtement pour accéder à la fantaisie. Ce qui est nouveau, c'est la totalité de cette évolution : lorsque Poiret, un peu avant la guerre de 14, faisait scandale et bouleversait le petit univers des couturiers par ses conceptions hardies, c'était déjà le même élan spirituel qui l'animait. Paul Poiret eut le sort des précurseurs et le feu d'artifice retomba après les dernières fusées, mais les étincelles n'étaient éteintes qu'en apparence. Sous l'aiguillon de la demande mondiale de renouvellement, harcelés par la confection de luxe qui a fait des progrès remarquables, les jeunes modélistes, qui tous se connaissent, dont beaucoup sont amis, qui constituent une véritable école de Paris

CHANEL : robe de cocktail en tulle rouge. — CHRISTIAN DIOR : robe du soir courte en satin duchesse bleu porcelaine drapée ; roses du même tissu.

comme il en est une en peinture, ont très sensiblement compris que notre temps demanderait au couturier quelque chose de plus que d'habiller luxueusement les femmes. Il fallait que les robes fussent amusantes, pour rompre avec la monotonie et la grisaille des jours que nous vivons, qu'elles fussent difficiles à transcrire en confection, différentes chaque saison, pour créer le « suspense », et surtout spirituelles.

Et voilà peut-être le mot qu'il faut employer pour donner une idée de cette mode de printemps. Elle est spirituelle. Souvent difficile à porter, elle n'en a que plus d'intérêt pour une certaine élite. Spirituelle, elle l'est dans cette affectation de jeunesse un peu inquiétante. Spirituelle dans ses trucages, ses blouses qui sont des robes ou des manteaux, ses tailleurs qui sont des robes, ses faux boléros, ses vestes à doubles dos, ses deux-pièces qui n'en sont pas, ses tissus inattendus, comme les mousselines pied-de-poule, ses lainages qui ressemblent à des soieries.

Souvenez-vous des débuts de Jacques Fath, qui prenait un chandail à col roulé, le revêtait de paillettes, en faisait une robe du soir. C'est le même principe. Créer une chose qui n'est pas ce qu'elle devrait être. Faire en sorte que le modèle s'échappe du cadre classique, que la forme, la matière, la couleur soient inattendues. C'est la recette du cocktail du jour, de la mode spirituelle.

* * *

On attendait avec anxiété la grande première de Dior. Une construction, à la fois artistique et commerçante,

Détails. Chapeaux : JEANNE LANVIN-CASTILLO : paille rouge et bande de cuir blanc. — CHRISTIAN DIOR : paille noire, pétales de fleurs blancs à l'intérieur. — CHRISTIAN DIOR : deux-pièces avec quatre petits nœuds. — JEANNE LANVIN-CASTILLO : manche double avec tuyauté. — CHANEL : pompon de laine blanche et noire sur jersey noir.

De gauche à droite :
PIERRE BALMAIN : organdi de soie blanc : le corsage ; organdi de soie noir sur blanc : la jupe. — PIERRE CARDIN : robe en lainage parme avec panneau détaché drapé dans le dos. — JEANNE LANVIN-CASTILLO : crêpe noir avec « ailes » en organdi blanc, chapeau vert absinthe.

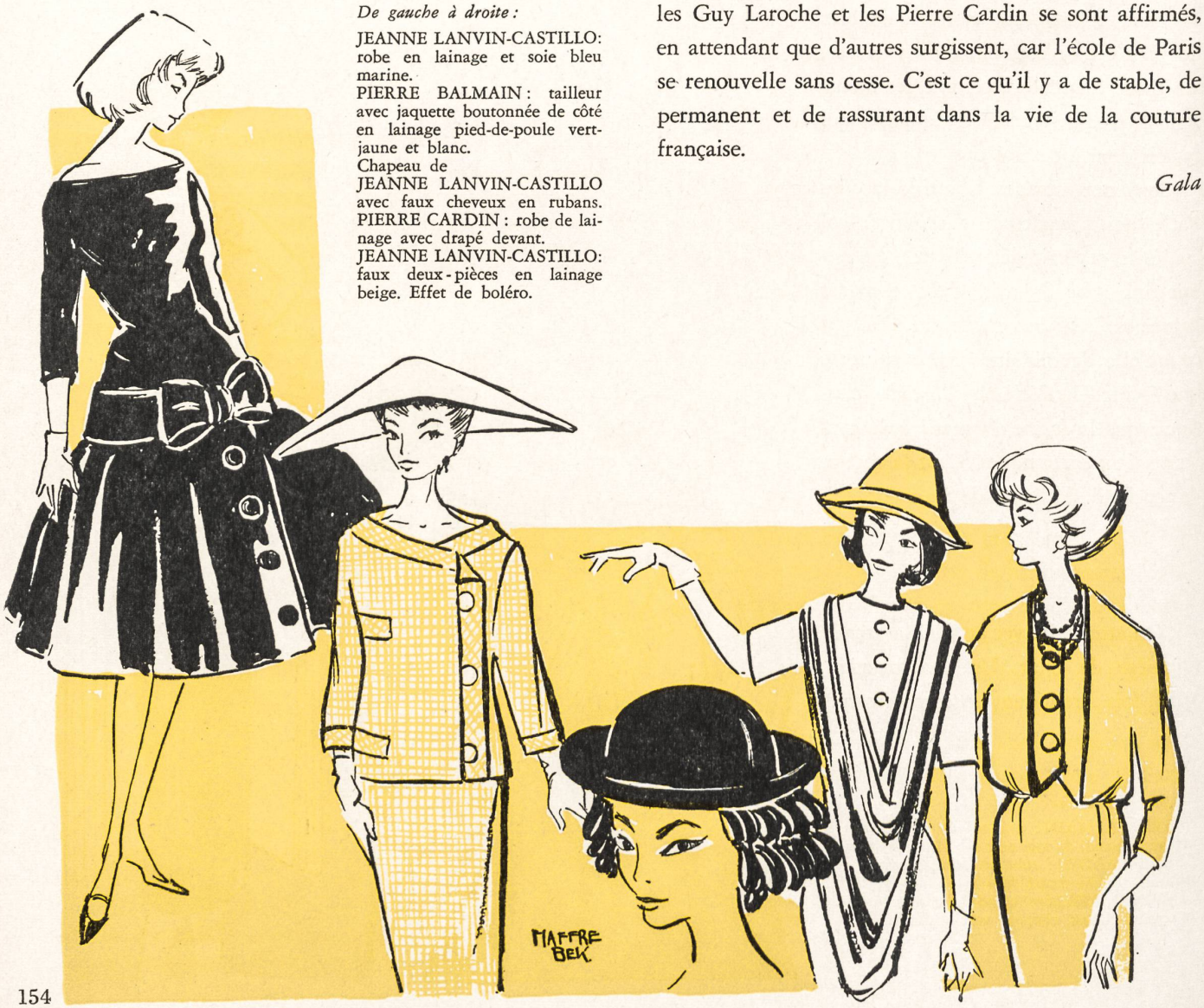
renommée des îles Aléoutiennes à la Terre de Feu, de Tokio à Santiago du Chili, qui avoue dépasser sept milliards de francs (français) de chiffre d'affaires et dont le maître d'œuvre disparaît, c'est assez préoccupant. Il apparaît que Christian Dior, avant de mourir, a rendu un suprême service à la mode française en choisissant Yves Mathieu St-Laurent. Le tout jeune modéliste élu n'a pas déçu. Il a produit une collection aussi fraîche que spirituelle, dont la prestigieuse équipe d'exécution de l'avenue Montaigne a tiré un étincelant parti.

* * *

Parlons un peu robes. Nos croquis et nos photographies vous en donnent le reflet exact. Elles sont courtes, très évasées, simples en apparence et, au fond, très compliquées. La robe-sac avait surpris, elle intéressait les femmes, cependant que les hommes ne l'appréciaient guère. Sans doute, ces derniers préfèrent-ils cette mode nouvelle qui donne à leurs compagnes une autre jeunesse. Quant aux femmes, il est bien évident pour cette même raison, qu'elles l'aimeront.

Elles aimeront les grands cols qui font auréole autour du cou, les tailles assez courtes, les dos blousants qui leur donnent une démarche un peu alanguie, la discrétion dans la présentation de la poitrine qu'on semblait avoir oubliée depuis quelques années, la ligne sobre des ensembles, égayée de découpes ou de nœuds, la souplesse générale qui permet au corps de jouer dans un tissu qui n'est plus une gangue, la désinvolture des ceintures négligemment nouées, les couleurs tendres, où le rose domine, les chapeaux qui coiffent assez profondément.

Nous ne dirons rien des robes du soir. Elles sont conformes à la tradition de beauté et vont des envolées courtes aux longs drapés vaporeux. Mais nous dirons que les jeunes n'ont pas déçu. A côté des chevronnés — qui créent d'ailleurs aussi jeune que les jeunes — les Guy Laroche et les Pierre Cardin se sont affirmés, en attendant que d'autres surgissent, car l'école de Paris se renouvelle sans cesse. C'est ce qu'il y a de stable, de permanent et de rassurant dans la vie de la couture française.

Gala

De gauche à droite :
JEANNE LANVIN-CASTILLO: robe en lainage et soie bleu marine.
PIERRE BALMAIN : tailleur avec jaquette boutonnée de côté en lainage pied-de-poule vert-jaune et blanc.
Chapeau de JEANNE LANVIN-CASTILLO avec faux cheveux en rubans.
PIERRE CARDIN : robe de lainage avec drapé devant.
JEANNE LANVIN-CASTILLO: faux deux-pièces en lainage beige. Effet de boléro.